

Devinettes

1. Lecture :

• **Texte** : Nous retrouvons les élèves de la classe de Monsieur Derien qui jouent aux devinettes. Les élèves devront successivement trouver le nom de trois moyens de transport un peu atypiques : le pédalo, la brouette et la montgolfière. Un texte simple qui permettra aux élèves de décrire à leur tour de manière précise le moyen de transport, classique ou plus étonnant, de leur choix.

• **Mots difficiles** : thème ; matériau.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

L'illustration, une photo, servira de base au dialogue autour des moyens de transport et permettra aux élèves en manque d'imagination de choisir un moyen de transport à décrire.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons** :

thème (n. m.) : sujet ; idée commune.

matériau (n. m.) : type de matière qui entre dans la construction d'un objet fabriqué. Le sable, la terre, le plastique, le bois, ..., sont des matériaux.

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves.

B. Réflexion :

● **Nous réfléchissons** :

- Pourquoi M. Derien souhaite-t-il que ses élèves aient des occupations calmes ? Quelles autres occupations calmes les enfants de la classe auraient-ils pu trouver ?

- À quoi servent les récréations ? Pourquoi vaut-il mieux qu'elles aient lieu à l'extérieur ?

- Trouvons la réponse aux différentes devinettes.

- Comment nomme-t-on la grande poche dont parle Malika ?

Le traitement des deux premières questions pourra être décompté du temps consacré à l'Éducation Morale et Civique¹.

Les deux questions suivantes sont des questions de vocabulaire. La partie en toile de la montgolfière se nomme « l'enveloppe ».

C. Exercices :

- **Cherchons** les différentes caractéristiques qui permettent de reconnaître un moyen de transport.
- **Cherchons** une représentation de la première montgolfière. **Décrivons-la.**
- **Trouvons** des mots de la famille de « moyen », épelons-les et définissons-les.

Le premier exercice est encore un exercice de réflexion. Il est à mener sous forme de débat collectif, peut-être par petits groupes si on a une classe habituée à ce type de fonctionnement². Il doit pouvoir être comptabilisé dans le temps réservé au domaine « Questionner le monde ». On pourra les aider à synthétiser les caractéristiques en leur fournissant un grand nombre de photographies différentes ou en leur faisant d'abord répertorier ensemble au tableau le plus possible de moyens de transports. Ils en déduiront que cela désigne un « véhicule » tracté ou propulsé par un être vivant (humain ou animal), l'énergie éolienne (voile) ou un moteur (thermique ou électrique). On pourra débattre de la marche à pied qui est un moyen de locomotion tant que la personne se déplace seule et devient un moyen de transport dès que celle-ci porte une charge, pousse ou tracte un objet.

La représentation des premières montgolfières est reprise à la fin du chapitre. Cette question sera reprise à ce moment-là. Cette question peut être traitée pendant le temps réservé au domaine « Questionner le monde ».

Le dernier exercice concerne le vocabulaire. On pourra se servir des connaissances grammaticales des enfants pour les aider à n'oublier aucun mot de la famille en leur demandant s'ils connaissent un ou plusieurs noms, un adjectif, un verbe, un adverbe. Faire employer chaque mot trouvé dans une phrase aide souvent à formuler la définition. L'épellation est importante : elle permet de fixer la graphie « oy » qui, très peu présente dans le lexique du français, est difficilement mémorisée par les enfants ayant peu de mémoire visuelle.

D. Expression :

- **Imaginons** à notre tour une devinette qui décrira le plus précisément possible un moyen de transport et **écrivons-la.**

On demandera aux élèves de s'inspirer du travail fait pour arriver à définir ce qu'est un « moyen

1 Développer les aptitudes à la réflexion critique. – Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général. – Comprendre les raisons de l'obéissance aux règles et à la loi dans une société démocratique.

2 Fonctionnement à éviter avec des classes nombreuses, des élèves très bavards et peu disciplinés.

de transport ». Travail individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adopté, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Le petit navire (1)

1. Lecture :

• **Texte** : Une histoire toute simple, inspirée des contes traditionnels, qui raconte comment une vulgaire coque de noix en vient à se prendre pour un fier vaisseau triomphant. Ce conte est extrait d'un manuel scolaire ancien (Lisons, CE2, Fernand Nathan) et est tiré d'un recueil de contes écrits par Pernelle Chaponnière³.

• **Mots difficiles** : achevé ; côtoyer ; fringant ; se rengorger.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

L'illustration, tirée du manuel original, servira de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons** :

achevé (adj.) : fini, terminé.

côtoyer (v.) : passer à côté.

fringant (adj.) : vif ; alerte ; bien éveillé.

se rengorger (v.) : faire le fier, l'important.

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves.

B. Réflexion :

● **Nous réfléchissons** :

- Cherchons la définition du nom « triomphe » et expliquons ce que signifie le nom du

³ **Pernelle Chaponnière**, née le 9 mai 1915 à Genève et décédée le 24 juin 2008 à Genève, est une femme de lettres genevoise. Bibliothécaire et écrivain publiée, à côté de ses romans, elle publie plusieurs pièces de théâtre ainsi que de nombreux livres pour enfants. Responsable de la section de littérature enfantine du Bureau international d'éducation à Genève, elle décide de se consacrer à l'écriture à partir de 1947.

petit bateau.

- Où se passe cette histoire et à quelle époque ? Citons les passages du texte qui nous ont permis de donner ces réponses.
- Est-ce un récit réaliste ou un conte ? À quoi le voyons-nous ?

La première question permet de comprendre la personnalité du petit navire grâce à la définition même de son nom.

La question suivante nécessite une relecture attentive qui fera appel à la compréhension fine de plusieurs détails pour conclure que cette histoire se passe dans une ville, autrefois. Le débat entre enfants, relancé par le maître, aidera l'ensemble de la classe à tirer cette conclusion seul, sans hésitations.

Quant à la dernière question, elle nécessitera sans doute de définir rapidement les différences entre un récit réaliste et un conte avant de laisser à nouveau s'engager un débat dirigé entre les enfants.

C. Exercices :

- **Cherchons** dans le texte deux synonymes du mot « bateau ». En connaissons-nous d'autres ? Citons-les.
- **Cherchons** une représentation de bateau à voiles. **Décrivons-la.**
- **Trouvons** des noms qui désignent les différentes parties d'un bateau, dans le texte ou ailleurs. **Définissons-les** seuls ou à l'aide d'un dictionnaire.
- **Trouvons** dans le texte une phrase dans laquelle un nom est sujet de trois verbes. Quelle impression cela donne-t-il ?

La première question est une question de vocabulaire. Le maître sera peut-être amené à donner une définition de la notion de synonyme, accompagnée d'exemples.

Les deux questions suivantes vont ensemble. Elles pourront être traitées pendant le temps réservé au domaine « Questionner le monde ».

La dernière question est une réactivation rapide de la notion intuitive de style coupé, étudiée à plusieurs reprises dans le chapitre précédent (voir La construction de la cabane in *La Guerre des Boutons*, L. Pergaud).

D. Expression :

- **Imaginons** une suite et une fin à ce conte et **écrivons-la.**

Travail individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adopté, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Le petit navire (2)

1. Lecture :

• **Texte :** Suite du texte précédent. Le schéma du conte se poursuit. Avec toutefois une fin malheureuse pour le héros. Les élèves le remarqueront peut-être et on associera alors plutôt ce récit à une fable, avec sa morale, qu'à un conte merveilleux.

• **Mots difficiles :** resplendir.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

La première illustration, toujours tirée du manuel de lecture d'où est tiré, servira de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves. La deuxième illustration représente *La nef dite de Charles Quint*⁴, exposée au Musée de la Renaissance, à Écouen (95). Elle pourra donner aux élèves une idée de ce s'imaginer être cette coquille de noix prétentieuse dont ils viennent de lire l'histoire.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● Nous expliquons :

resplendir (v.) : renvoyer la lumière ; briller d'un vif éclat.

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves.

B. Réflexion :

● Nous réfléchissons :

- Comment le petit navire prend-il naissance ?

⁴ La **Nef-automate**, dite **Nef de Charles Quint**, est une horloge-automate en forme de navire réalisée au XVI^e siècle et attribuée à l'allemand Hans Schlottheim. Il en existe trois exemplaires : au Musée national de la Renaissance du château d'Écouen en France, au Kunsthistorisches Museum de Vienne en Autriche, et au British Museum de Londres, au Royaume-Uni.

- Quelles raisons a-t-il d'être fier ?
- Quelles réflexions fait-il qui montrent son orgueil ?
- Pourquoi dit-on qu'il est en or ?
- Expliquons comment le roi a pu croire qu'il s'agissait d'un vrai navire d'or pur.
- Comment finit cette histoire ? Pourquoi était-ce obligé qu'il finisse ainsi ? Comment se nomme une histoire qui finit ainsi par une « moralité » ?

La première question nous permet de revenir à la réalité : ce navire impressionnant n'est qu'une coquille de noix sur laquelle un petit enfant a fixé une allumette et un morceau de papier.

Les deux questions suivantes sont très ouvertes. À chacun d'y répondre selon ses propres sentiments.

La quatrième question pourra amener à comprendre pourquoi il est souvent important d'employer des mots précis pour être sûr d'être compris. Le petit navire est peint avec de la peinture couleur d'or, et non pas en or.

La cinquième question prépare l'exercice portant sur la définition du nom « rumeur ». On essaiera déjà d'enclencher la réflexion dans ce sens.

En revenant aux moralités des différentes fables de La Fontaine qui ont été lues depuis le début de cet ouvrage⁵, on arrivera aisément à faire donner le nom « fable » par les élèves. Certains croiront peut-être qu'une fable est forcément écrite en vers. On parlera des fables d'Ésope pour tenter de dissiper cette confusion, courante aussi chez bien des adultes.

C. Exercices :

● **Cherchons** des mots de la famille du nom « orgueil ». **Employons-les** chacun dans une phrase et **épelons-les**.

● **Cherchons** dans le dictionnaire la définition du nom « rumeur » puis **trouvons** dans le texte le paragraphe qui explique quelle est la rumeur qui se propage dans ce conte.

● **Trouvons** la ligne du texte où l'auteur nous rappelle qui est vraiment ce petit bateau. Où se trouve cette ligne ? Pourquoi ?

Le premier exercice vise autant à travailler la notion de famille de mots que la notion de nature de mot et l'apprentissage de la graphie rare « *gueil* ».

Le deuxième est un débat qui peut être comptabilisé dans le domaine de l'Éducation Morale et Civique.

Le troisième exercice relève tout autant de l'Éducation Morale et Civique⁶ qu'à celui de l'analyse d'un récit. Le professeur aidera ses élèves à essayer d'exprimer pourquoi, juste avant la fin, l'auteur rappelle que ce navire dont elle nous a conté l'histoire n'est en réalité qu'une vulgaire coquille de noix.

⁵ Le Loup et le Chien ; Le Corbeau et le Renard.

⁶ Se connaître et connaître les autres.

D. Expression :

● **Résumons** ce conte puis **écrivons** et **illustrons** ce résumé.

Travail individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adopté, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Le bateau vert (1)

1. Lecture :

• **Texte** : Roman issu de la littérature de jeunesse contemporaine. L'auteur et illustrateur, Quentin Blake⁷, a été si « prolifique » qu'il serait bien étonnant que la bibliothèque de classe ne renferme pas au moins une de ses ouvrages. On peut profiter de cette lecture intégrale pour le mettre un temps à l'honneur et présenter aux élèves sa biographie et son œuvre. Cela compensera le fait que ce roman est reproduit intégralement et présenté sans coupures.

Avoir au moins un exemplaire de ce roman en classe permettra aux élèves de le feuilleter pour retrouver toutes les illustrations de l'auteur et mieux comprendre certaines descriptions. Par ailleurs, les élèves apprécient souvent de pouvoir relire seuls un livre lu en classe, que ce soit une lecture offerte par l'enseignant ou lue collectivement.

• **Mots difficiles** : être à l'affût ; lierre ; proue ; poupe ; souche.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

L'illustration, tirée du livre original, servira de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves.

B. Lecture du texte :

⁷ **Quentin Blake** est né non loin de Londres, en 1932. Il était encore écolier lorsque le célèbre magazine humoristique "Punch" publia pour la première fois un dessin de lui. Ses premières illustrations pour enfants datent de 1960 et son œuvre, qui compte aujourd'hui plus de 250 livres, en fait l'un des illustrateurs les plus célèbres et les plus appréciés au monde.

Sa collaboration étroite et complice avec Roald Dahl a marqué des millions de jeunes lecteurs. Comme le dit Roald Dahl lui-même : «Ce sont les images de Quentin Blake plutôt que mes descriptions qui donnent vie à mes personnages, ce sont les visages et les silhouettes qu'il a dessinés qui restent dans la mémoire des enfants du monde entier.»

Il a été associé à de nombreux auteurs modernes comme John Yeoman et Russell Hoban, ou anciens, comme Charles Dickens. Il illustre aussi ses propres textes, et son œuvre littéraire personnelle est très importante.

Quentin est aussi le Professeur Blake, qui a longtemps dirigé le département Illustration du Royal College of Art – l'équivalent anglais de nos Beaux-Arts. Il a quitté cette fonction il y a une dizaine d'années pour se consacrer à l'illustration et pour passer de plus en plus de son temps en France, dans la maison qu'il a achetée dans le Sud-Ouest, et dans les bibliothèques et écoles de l'Hexagone où il est souvent invité.

Cet éternel adolescent au regard pétillant et malicieux aime partager ses réflexions et expériences sur l'illustration, donnant avec clarté et modestie quelques-unes des clés de son style enlevé, élégant, vif, à l'esprit et à l'humour inimitables.

Il est devenu, en 1999, le premier Ambassadeur du livre pour enfants ("Children's Laureate"). Nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2002, il a aussi reçu le Prix Andersen 2002, «prix Nobel» du livre de jeunesse. En 2007, Il est également nommé Officier des arts et des lettres.

(Source : Gallimard Jeunesse)

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons :**

être à l'affût (exp.) : guetter ; attendre avec impatience.

lierre (n. m.) : plante grimpante à feuillage toujours vert se fixant sur les troncs d'arbres et le long des murs.

proue (n. f.) : avant d'un bateau.

poupe (n. f.) : arrière d'un bateau.

souche (n. f.) : partie d'un arbre qui reste en terre quand l'arbre a été coupé.

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves.

B. Réflexion :

● **Nous réfléchissons :**

- Ce bateau vert est-il un vrai bateau ? Relevons tous les indices qui prouvent ce que nous affirmons.

- Combien sont les personnages de cette histoire ? Qui sont-ils ? Sans l'illustration, pourrions-nous l'affirmer ?

- Expliquons l'expression : *mettre aux fers*. Pensons-nous vraiment que cette dame est sérieuse lorsqu'elle fait cette proposition à son maître d'équipage.

- Qu'est-ce qu'un maître d'équipage ? un faubert ? Formulons des hypothèses et justifions notre choix.

Les deux premières questions amènent à des relectures rapides pour confirmer ou affirmer des assertions émises au cours du débat qui doit être organisé entre les élèves. Tenter de faire dire aux enfants que rien ne nous permet de dire, sauf l'illustration, que les deux visiteurs sont des enfants et que celui qui ne se prénomme pas Alice est un garçon.

Les deux suivantes portent sur des points de vocabulaire. C'est encore en pratiquant le balayage rapide que les élèves pourront justifier leurs définitions ou leurs hypothèses.

C. Exercices :

● **Donnons** l'infinitif des verbes suivants et le temps (passé, présent ou futur) auquel ils sont conjugués : *nous nous enfonçâmes* – *nous vîmes* – *nous fûmes surpris*

● **Conjuguons** au même temps les verbes suivants :

aller, nous allâmes – *chanter, nous ..* - *donner, nous ...* - *regarder, nous ...*

● **Trouvons** tous les termes qui ont un rapport avec les bateaux et **définissons-les**.

Les deux premiers exercices montrent comment l'étude de la conjugaison peut venir en appui à celui de la littérature et comment cette dernière apporte un éclairage à la première. Nous resterons bien entendu dans le fortuit et l'intuitif à cette étape de la scolarité. Les personnes qui le souhaitent

pourront néanmoins donner le nom de ce temps (le passé simple) et expliquer très brièvement qu'il est le plus souvent associé à l'imparfait, ce dernier relatant les actions de description qui ont lieu à l'arrière-plan alors que le premier présente des faits précis, isolés et nettement délimités.

La troisième question ressurgira dans les autres parties du récit. On peut donc avoir avantage à noter ces mots et expressions dans un lieu où elles pourront demeurer jusqu'à la fin de l'étude de ce texte.

D. Expression :

● **Relisons** attentivement les différentes descriptions du bateau et **dessinons-le** puis **écrivons** seuls une description.

Le professeur pourra choisir de montrer les illustrations du livre montrant ce bateau ou au contraire de ne les faire voir qu'après l'exercice.

Travail individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adopté, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Le bateau vert (2)

1. Lecture :

• **Texte :** Suite du texte précédent. Le cinquième personnage, appelé « le capitaine » par Madame Trédégar, restera mystérieux jusqu'à la fin. Les enfants auront le choix de l'interprétation ; il est important de leur faire comprendre que cet implicite-là est à la convenance de chacun et qu'aucune interprétation n'est « la bonne ».

• **Mots difficiles :** madère ; atlas ; contrée ; iceberg ; équateur.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

L'illustration, tirée du livre original, servira de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons :**

madère (n. f.) : vin produit dans l'île de Madère, en Espagne.

atlas (n. m.) : livre recueillant des cartes géographiques.

contrée (n. f.) : étendue d'un pays ; région.

iceberg (n. m.) : bloc de glace, souvent de grande taille, flottant à la surface de la mer. Ce mot, d'origine néerlandaise puis anglaise, peut se prononcer : « is-ber-g » ou « a-is-ber-g ».

équateur (n. m.) : ligne imaginaire qui partage la Terre en deux hémisphères (hémisphère nord et hémisphère sud).

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves.

Les mots *atlas* et *équateur* seront plus faciles à expliquer si l'on possède un atlas et qu'on y montre la ligne imaginaire nommée « équateur », ainsi que les deux hémisphères terrestres. Ces explications sont d'autant plus importantes que le programme de géographie ainsi que celui de sciences du cycle 3 peuvent ne pas aborder réellement ces notions.

B. Réflexion :

● **Nous réfléchissons :**

- Qui peut être ce capitaine dont parlent Madame Trédégar et le maître d'équipage ? Discutons.
- Comment est Madame Trédégar ? À quoi le voyons-nous ?
- Regardons sur un globe terrestre ou un planisphère où se trouvent les destinations des voyages ? Ces voyages sont-ils réels ou imaginaires ?
- Cherchons qui est le roi Neptune. Pourquoi est-ce ce « roi » qui se charge de la cérémonie du passage de la ligne ?

Les deux premières questions amènent à nouveau à interpréter le texte. C'est du débat que naîtra l'idée qu'il n'y a pas une vérité mais autant que de lecteurs.

Les deux questions suivantes pourront être traitées pendant le temps dévolu au domaine « Questionner le monde ». Parler du dieux Neptune et rappeler brièvement ce qui a été dit sur l'Antiquité grecque et romaine et la mythologie, soit en histoire, soit en littérature, permettra de préparer les élèves à l'étude du dernier texte de ce chapitre (Dédale et Icare).

C. Exercice :

● **Donnons** l'infinitif des verbes suivants et le temps (passé, présent ou futur) auquel ils sont conjugués : *nous escaladâmes* – *nous prîmes* – *nous fîmes* – *il s'avéra* – *elle apporta* – *il devint* – *elle monta* – *ils devinrent* – *ils furent chauds et ensoleillés*.

Voir « Le bateau vert - 1 ». Ne pas négliger l'importance de la répétition d'un exercice sous une forme exactement semblable plusieurs jours d'affilée. On rappellera le travail effectué il n'y a pas si longtemps sur le même temps (voir chapitre 9 : Tous uniques, tous exceptionnels).

D. Expression :

● **Relisons** attentivement la cérémonie de passage de la ligne puis **jouons-la** et **racontons-la** par écrit.

Si l'on possède le livre original, il pourra être intéressant de montrer aux élèves les illustrations de Quentin Blake afin qu'ils comprennent bien la scène et puissent la jouer.

Travail de rédaction individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adopté, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Le bateau vert (3)

1. Lecture :

• **Texte :** Fin du livre de Quentin Blake. Les élèves comprendront à la fin pourquoi le récit est rédigé au passé. Ils auront même la charge d'expliquer pourquoi le dernier paragraphe est au présent contrairement à tous les précédents. Cela permettra de leur faire comprendre pourquoi l'étude du français oral et écrit nécessite quelques petits repères grammaticaux, si possible ordonnés et structurés, afin d'être efficaces et explicites pour tous.

• **Mots difficiles :** timonerie ; gouvernail ; inlassablement ; arrimer.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

L'illustration, tiré du livre original, servira de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons :**

timonerie (n. f.) : partie couverte d'un navire où sont abrités les instruments de navigation.

gouvernail (n. m.) : dispositif qui permet de diriger un bateau ; barre.

inlassablement (adv.) : sans se lasser ; continuellement ; toujours.

arrimer (v.) : attacher.

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves. Les termes ayant trait aux bateaux pourront être compilés dans une liste gardée pendant toute la durée de la lecture.

B. Réflexion :

● **Nous réfléchissons :**

- Définissons avec l'aide de notre professeur : *essuyer une tempête – l'œil de la tempête – le pauvre bateau, bien éprouvé – les arbres reprennent leur forme initiale*

- Comment et pourquoi le bateau vert disparaît-il progressivement ?

La première question montrera aux élèves comment la compréhension fine d'un texte permet d'en comprendre le vocabulaire à demi-mots.

La deuxième question peut amener les élèves à réaliser que si le bateau disparaît, c'est aussi parce que les enfants grandissent et qu'il perd ce côté merveilleux qu'il avait dans leurs souvenirs d'enfants jeunes. Si ce n'est pas le cas, ne pas insister.

C. Exercices :

● **Donnons** l'infinitif des verbes suivants et le temps (passé, présent ou futur) auquel ils sont conjugués : *il prit – elles se mirent – elle balaya – elle prit – nous ouvrîmes l'œil – elle se tourna – elle nous regarda – elle s'éloigna – elle arrima*

● **Trouvons** les autres verbes du texte et, avec l'aide de notre professeur, **donnons** le temps auquel ils sont conjugués.

● **Trouvons** pourquoi les verbes du paragraphe 5 sont presque tous au présent alors que les verbes des autres paragraphes sont au passé.

Trois exercices de conjugaison active, ou si l'on préfère d'observation réfléchie de la langue, qui aident à l'apprentissage de la conjugaison en lui apportant l'appui de la réalité de l'usage mais qui néanmoins ne suffiront jamais à assurer une bonne connaissance de la langue en usage dans les pays francophones. Nous sommes au Cours Élémentaire, ce contact avec le passé simple suffira ; pour le présent, évoqué dans la troisième question, il est inutile de vous dire qu'il faut absolument que vos élèves en soient bien plus loin qu'une vague rencontre au détour d'un paragraphe d'un roman de Quentin Blake, traduit de l'anglais, qui plus est...

Dans le texte, quelques verbes sont à des temps, modes et voix qui n'ont pas été étudiés par les élèves (nous étions invités, imparfait, voix passive ; nous allons essayer, futur proche ; qu'aurait fait le capitaine et le capitaine aurait été, conditionnel passé 1^{re} forme ; il avait atteint, plus-que-parfait) ; le professeur donnera rapidement ces renseignements, sans insister, en rappelant que les élèves ont encore devant eux bien du temps pour apprendre tout cela.

D. Expression :

● **Relisons** attentivement la description de la tempête puis **jouons-la** et **racontons-la** par écrit.

Si l'on possède le livre original, il pourra être intéressant de montrer aux élèves les illustrations de Quentin Blake afin qu'ils comprennent bien la scène et puissent la jouer.

Travail individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adoptée, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Poésies : bateaux, voitures, trains et sous-marins

1. Lecture :

• **Texte** : Trois poèmes sur le thème des moyens de transport. Le premier, très contemporain, de Jacques Charpentreau⁸, un deuxième, en octosyllabes, d'Alfred de Vigny⁹ relie nos élèves du XXI^e siècle au patrimoine littéraire du pays dans lequel ils vivent. Le troisième enfin, de Jacques Prévert¹⁰, mis en musique par Joseph Kosma¹¹, enrichit lui aussi l'anthologie poétique que sont en train de se constituer nos élèves.

• **Mots difficiles** : Selon les classes et les élèves.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

La première illustration, une planche de Jean-Jacques Sempé¹², met à l'honneur la bande dessinée qui n'a pas encore été présentée dans cet ouvrage. La seconde, anonyme, est tirée d'un ouvrage de marine du XIX^e siècle. La troisième, qui illustre le poème dans un album de la collection *Enfance*

8 Voir Chapitre 3, La mer.

9 **Alfred Victor Vigny** puis **comte de Vigny**, né le 27 mars 1797 à Loches (Indre-et-Loire), et mort le 17 septembre 1863 à Paris, 8^e, est un écrivain, romancier, dramaturge et poète français. Figure influente du romantisme, il écrit parallèlement à une carrière militaire entamée en 1814 et publie ses premiers poèmes en 1822. Il fréquente les milieux littéraires parisiens et notamment le cénacle romantique de Victor Hugo. De 1822 à 1838, il écrit des poèmes (*Poèmes antiques et modernes*), des romans (comme *Stello*), des drames (comme *La Maréchale d'Ancre*) et des nouvelles (*Servitude et grandeur militaires*) qui lui apportent la célébrité. En 1838, après une rupture sentimentale avec Marie Dorval et la mort de sa mère, Alfred de Vigny s'installe pour la première fois au Maine-Giraud, son domaine situé en Charente. Il goûte à la solitude et prend soin de sa femme malade et constamment alitée. De retour à Paris, il se mêle de nouveau à la vie politique et littéraire. Il parvient en 1845 à se faire élire, au bout de la cinquième tentative, à l'Académie française. En revanche, candidat en Charente, il échoue à la députation lors des élections de 1848. (Wikipédia)

10 Voir Chapitre 4, Feuilles d'automne.

11 **Joseph Kosma** (en hongrois **Kozma József**), né le 22 octobre 1905 à Budapest et mort le 7 août 1969 à La Roche-Guyon, est un compositeur français d'origine hongroise (naturalisé français en 1949). Il a composé un grand nombre de musiques de films, notamment pour Marcel Carné et Jean Renoir. Joseph Kosma est aussi le compositeur de nombreuses chansons populaires, souvent sur des paroles de Jacques Prévert. Certaines de ses chansons (notamment *Barbara* et *Les Feuilles mortes*) ont été immortalisées par Germaine Montero, Cora Vaucaire, Marianne Oswald, les Frères Jacques, Juliette Gréco, Yves Montand ou encore Nicole Martin. Sous le nom de *Autumn Leaves*, *Les Feuilles mortes* poursuivent même une seconde vie internationale, avec la complicité des plus grands musiciens de jazz. (Wikipédia)

12 **Jean-Jacques Sempé**, dit **Sempé**, né le 17 août 1932 (84 ans) à Pessac (France), près de Bordeaux¹, est un dessinateur humoriste français. Il est notamment l'illustrateur des aventures du *Petit Nicolas* dont l'auteur est René Goscinny.

en poésie, édité par Gallimard, est dû au talent de Jacqueline Duhême¹³.

B. Lecture des poèmes :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, strophe par strophe, ou proposition par proposition, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », sans interruption cette fois, en prenant soin de bien articuler, de respecter les liaisons et le rythme des vers, sans éluder les « e » muets, tout particulièrement pour le poème d'Alfred de Vigny.

On pourra faire écouter aux élèves la version chantée du poème de Prévert qui pourra être étudiée et apprise pendant les horaires d'Éducation musicale.

Après lecture, laisser les élèves s'exprimer et les amener à comparer les trois styles de poésie, en toute simplicité. On pourra, si on le souhaite, leur demander quel style chacun d'entre eux préfère, tout en leur faisant clairement comprendre qu'ils manquent encore de repères, en raison de leur jeune âge, pour avoir une opinion qui doit faire autorité parmi les critiques littéraires. C'est néanmoins une occasion supplémentaire de mettre en place une éducation morale et civique en action et d'exercer les jeunes enfants à : Identifier et exprimer et les régulant ses émotions et ses sentiments – Accepter les différences – Développer les aptitudes à la réflexion critique en confrontant ses jugements à ceux d'autrui au cours d'une discussion.

13 **Jacqueline Duhême**, née à Versailles le 15 novembre 1927, est une écrivaine et illustratrice française. Elle a débuté comme aide d'atelier chez Henri Matisse, à Vence. Les grands poètes qu'elle a illustrés, Paul Éluard, Jacques Prévert, Blaise Cendrars, Claude Roy, entre autres, elle a eu le mérite de les amener à écrire pour la jeunesse. Elle a illustré aussi ses propres textes comme *Le Noël de Folette*, *Hadji* ou *Irma et Igor sur le France*. Artiste aux talents multiples, Jacqueline Duhême construit une œuvre qui fait l'objet d'expositions en France comme à l'étranger et qui a été couronnée par de nombreux prix. (Wikipédia)

Dédale et Icare (1)

1. Lecture :

• **Texte :** Un texte adapté de la mythologie grecque, remanié à partir de deux sources¹⁴ de manière à le rendre lisible pour des élèves de cours élémentaire. On aura tout intérêt à le préparer par quelques rappels se reliant à la lecture d'*Ulysse et les sirènes*, au chapitre 3. Il est en effet nécessaire de rappeler aux élèves qu'en cette époque très reculée, les Grecs adoraient de nombreux dieux et déesses, à la « vie de famille » très agitée, et que leurs pratiques religieuses étaient parfois extrêmement cruelles. Avoir une carte du bassin méditerranéen permettra de situer la Grèce, Athènes et l'île de Crète ; avoir quelques reproductions de bas-reliefs, statues et poteries décorées permettra aussi de préparer les enfants à la nudité des modèles. Rappeler aussi ce qu'est un mythe¹⁵ et expliquer que, bien entendu, tous ces événements ne se sont pas déroulés tels qu'ils sont racontés.

Le texte est à nouveau au passé et contient de nombreux verbes au passé simple ; cette particularité n'est volontairement pas étudiée afin de ne pas obséder les élèves sur une notion qu'on voudrait évaluer au plus vite avant de l'évacuer du programme d'enseignement. Pour l'instant, elle a été vue, deux fois au cours de l'année de CE1, sans compter, sans doute d'autres rencontres en éducation musicale, en « histoire » ou en lectures offertes par le professeur ; cela suffit pour que chaque enfant l'ait à l'esprit, prête à être réactivée l'année scolaire suivante.

Les élèves découvriront à la lecture que pour arriver au mythe d'Icare, il faut d'abord dérouler successivement l'histoire de Talos et Dédale, puis celle de la construction du labyrinthe destiné à enfermer le Minotaure, puis enfin celle de Thésée et Ariane qui provoque la colère de Minos et l'emprisonnement de Dédale et Icare dans le labyrinthe.

Dans cette première partie, nous nous arrêterons au milieu du mythe de Thésée et Ariane de manière à ménager le suspense...

• **Mots difficiles :** architecte ; vanneau ; vaste ; sacrifice ; s'éprendre.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

¹⁴ *Mille ans de contes, tome 2*, éditions Milan et *Il était une histoire*, site en partenariat rue des écoles et Maif

¹⁵ Un **mythe** est une construction imaginaire (récit, représentation, idées) qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion.

Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes : la création du monde (cosmogonie) ; les phénomènes naturels ; le statut de l'être humain, et notamment ses rapports avec le divin, avec la nature, avec les autres individus (d'un autre sexe, d'un autre groupe), etc. ; la genèse d'une société humaine et ses relations avec les autres sociétés. (Wikipédia)

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

L'illustration, une mosaïque romaine représentant le labyrinthe créé par Dédale dans le palais du roi Minos, servira de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons :**

architecte (n. m.) : personne qui réalise les plans et dirige la construction des bâtiments.

vanneau (n. m.) : oiseau commun en Europe.

vaste (adj.) : très étendu ; très grand.

sacrifice (n. m.) : offrande que l'on faisait à une divinité ; la personne ou l'animal sacrifiés étaient mis à mort.

s'éprendre (v.) : tomber amoureux.

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves.

La définition du mot *sacrifice* peut choquer quelques enfants très sensibles. Expliquer que ces pratiques étaient très anciennes et que, déjà à l'époque, elles commençaient à choquer puisque Thésée lui-même est venu en Crète pour tuer le Minotaure afin que les sacrifices s'arrêtent.

B. Réflexion :

● **Nous réfléchissons :**

- Cette partie de l'histoire de Dédale et Icare contient en réalité trois histoires successives. Avec l'aide de notre professeur, retrouvons chacune d'elle et donnons-lui un titre ? Laquelle n'est pas encore finie ?

- Où se passent ces trois histoires ? Retrouvons ces lieux sur une carte d'Europe.

La première question nécessite une relecture mot à mot du texte afin de trouver l'endroit exact où commence et se termine chacune des trois histoires.

La deuxième question est un parfait exemple de l'interdisciplinarité bien comprise entre la littérature, l'histoire et la géographie, chacune servant la compréhension des deux autres.

C. Exercices :

● **Trouvons** grâce au contexte la définition des mots et expressions suivantes :
douées de vie – l'ingéniosité – les fortifications – mettre fin aux jours de quelqu'un – favorablement – cette barbarie – éperdument – un glaive.

Exercice connu. Les élèves savent désormais revenir au texte, trouver l'extrait concerné, lire les phrases qui environnent le mot ou l'expression et déduire du sens général le sens particulier de la partie à définir. Bien entendu, le recours au dictionnaire est toujours possible et peut servir à « départager » des opinions contraires.

D. Expression :

● **Observons** des représentations de labyrinthes puis **écrivons** une définition de ce qu'est ce type d'édifice.

Travail individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adoptée, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Dédale et Icare (2)

1. Lecture :

• **Texte** : Suite du texte précédent. La fin du texte, comme dans le cas de la fable, offre une morale que les élèves auront à énoncer. On pourra les aider en cours de lecture en les aiguillant vers le défaut d'obéissance d'Icare, sa prise de risque et son inconséquence. Les enfants raconteront alors certainement quelques anecdotes personnelles, s'étant déroulées chez eux ou dans un lieu collectif qu'ils fréquentent (école, périscolaire, centre de loisirs, séjour en camp de vacances) où ils ont eux-mêmes eu à subir les conséquences d'une désobéissance ou d'une mauvaise appréciation des risques qui leur avaient pourtant été signalés par les adultes ayant autorité sur eux. On les laissera faire un moment sans toutefois y passer trop de temps.

• **Mots difficiles** : trahison ; clémence ; grisé.

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

L'illustration, un bas-relief grec, servira de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves. La nudité des personnages risque de prêter à rire ; comme d'habitude, on expliquera qu'à autres époques et autres lieux, autres mœurs et on demandera aux plaisantins de bien vouloir garder leurs ricanements qui ne les honorent pas pour d'autres circonstances et d'autres lieux.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

2. Analyse et synthèse :

A. Lexique :

● **Nous expliquons** :

trahison (n. f.) : action de trahir, de tromper la confiance de quelqu'un.

clémence (n. f.) : grâce ; charité ; bonté.

grisé (adj.) : excité ; exalté ; ivre.

Comme d'habitude : lecture des définitions, commentaires et reformulations suivis du réemploi des mots expliqués dans des phrases imaginées par les élèves. Les élèves suivant par ailleurs un

programme d'histoire auront sans doute plus de facilité à employer les mots *trahison* et *clémence* dans des phrases.

B. Réflexion :

● **Nous réfléchissons :**

- Dans cette partie, il n'y a que deux histoires. Lesquelles ? Quel titre leur donner à chacune ?
- L'histoire d'Icare, « celui qui s'est brûlé les ailes pour avoir voulu voler trop près du soleil », contient une morale, comme dans les fables. Discutons pour savoir quelle est-elle.

Suite de la question posée la veille puis travail collectif interdisciplinaire : littérature, histoire et éducation morale et civique. Le débat doit être comme d'habitude équilibré, les prises de parole minutées afin que tous s'expriment et soumises à des règles de bienveillance et empathie envers les opinions de ses congénères.

C. Exercices :

● **Trouvons** grâce au contexte la définition des mots et expressions suivantes : *sans encombre* – *implorer* – *entravée* – *spectaculaire* – *méticuleusement* – *les liens se rompirent*.

● **Trouvons** des mots de la famille du mot « vol » dans le texte et ailleurs et **épelons-les** puis **employons-les** dans des phrases.

Deux exercices bien connus des élèves qui ne devraient désormais poser plus aucune difficulté ni à leur professeur ni à eux-mêmes.

D. Expression :

● **Dessinons** Icare volant près du soleil puis **écrivons** de mémoire son histoire.

Travail individuel, collectif ou par petit groupe. Quelle que soit la forme de travail adopté, l'acquisition d'une orthographe et d'une syntaxe soignées reste un but indissociable de celui d'expression. L'enseignant fournira toute l'aide nécessaire pour qu'il soit atteint, dès le brouillon.

Histoire : Les premières montgolfières

1. Lecture :

• **Texte** : Un texte adapté de celui que l'on trouve sur le site de la mairie d'Annonay, ville des frères Montgolfier, qui vit la première s'élever dans ses cieux un aérostat¹⁶. Le texte résume rapidement les premiers essais de vol en ballon, d'abord vide, puis habité par trois animaux et enfin recevant deux hommes, Pilâtre de Rozier et le Marquis d'Arlandes qui furent ainsi les premiers êtres humains¹⁷ à « voler ».

• **Mots difficiles** : Selon les classes et les élèves

Connaissance du code ; décodage : Plus de travail spécifique lié au décodage. Bien entendu, l'enseignant continuera de demander à ses élèves de lire avec expression en s'appuyant sur la compréhension et la ponctuation.

Déroulement :

A. Observation des illustrations :

Les illustrations, une photo de la statue des frères Montgolfier érigée à Annonay et quatre gravures ayant illustré les journaux et almanachs lors de ces premiers vols, serviront de base au commentaire après la lecture à voix haute par les élèves.

B. Lecture du texte :

Comme d'habitude : lecture à voix haute, préparée ou non à la maison, paragraphe par paragraphe, avec interruptions pour explications, questions, courts débats... Relecture « cursive », toujours paragraphe par paragraphe, sans interruption cette fois.

Si l'on possède une frise chronologique dans la classe, on montrera aux élèves à quelle époque se situe cette suite d'événements et on fera calculer le nombre d'années qui nous en sépare. On procédera de même si l'on a un manuel d'histoire. Si la classe n'est équipée ni de l'un ni de l'autre, seul le calcul pourra permettre aux élèves de commencer à se rendre compte de l'échelle du temps et de la succession chronologique des événements.

Un plan de Paris pourra aussi permettre aux élèves de se rendre compte de la longueur toute relative de ces premiers vols habités.

16 Appareil qui se maintient dans l'atmosphère grâce à un gaz plus léger que l'air.

17 Après Dédale et Icare, bien sûr !